

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA PRINCESSE MALEINE

Pascal Kirsch



© Elizabeth Carecchio

Du vendredi 12 au samedi 20 octobre 2018

mardi et mercredi à 19h30, vendredi à 20h30
samedi à 18h30, dimanche à 15h30
et en journée, le jeudi à 14h30
relâche le lundi

Nouvelle salle

Durée 2h20

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Le 13 novembre - Le Parvis, Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Ibos
Les 26 et 27 novembre - Équinoxe Scène Nationale de Châteauroux
Les 11 et 12 décembre - Scène nationale de Saint-Brieuc

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

La Princesse Maleine

Mise en scène

Pascal Kirsch

Texte

de Maurice Maeterlinck

Avec

Bénédicte Cerutti, Arnaud Chéron, Richard Comte, Cécile Coustillac, Mattias De Gail, Victoire Du Bois, Vincent Guédon, Loïc Le Roux, François Tizon, Florence Valéro, Charles-Henri Wolff

Scénographie et costumes

Marguerite Bordat et Anaïs Heureaux

Scénographie pour la reprise

Christian Tirole et Pascal Kirsch

Collaboration costumes

Charlotte Winter et Gwladys Duthil

Lumière pour la reprise et régie lumière

Nicolas Ameil

Création vidéo

Sophie Laloy

Cadre, étalonnage

Mathieu Kauffmann

Régie vidéo

Julien Reis

Musique

Richard Comte

Régie générale et son

Pierre-Damien Crosson

Régie plateau

Christian Tirole

Conseils chorégraphiques

Cécile Laloy

Spectacle créé au festival d'Avignon en juillet 2017

Production Compagnie Rosebud

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Avignon, MC2: Grenoble, La Passerelle — Scène nationale de Saint-Brieuc, Le Parvis — Scène nationale de Tarbes, Équinoxe — Scène nationale de Châteauroux, Centquatre — Paris, Collectif 2 Plus

Avec le soutien de la Drac Île-de-France, la Région Île-de-France, Fonds d'insertion pour les jeunes comédiens de l'école supérieure d'art dramatique de Paris — Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt, Maison Louis Jouvet — Ensad Languedoc-Roussillon, Arcadi Île-de-France, Spedidam, Adami pour la 71^{ème} édition du Festival d'Avignon

Avec l'aide de La Fabrique des Arts — Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Théâtre de L'Échangeur — Bagnolet, Théâtre Louis Aragon — Tremblay-en-France, Canal 93 — Bobigny

Le texte est publié aux éditions Espace Nord

Remerciements à Jean-Pierre Baro, Elisabeth Carecchio, Camilla Saraceni

NOTE D'INTENTION

Ce n'est pas grave, c'est féroce.

La gravité, c'est une intériorité sûre d'elle-même, un ego qui souffre, tellement il se place au centre du monde. Dans cette pièce, Maeterlinck s'élève au-dessus de ce conflit romantique pour nous rappeler à notre férocité, et que rien n'oblige que notre égoïsme.

Au cinquième degré de l'amour décrit par une béguine du XII^{ème} siècle, Béatrice de Nazareth, texte qui ouvre la pièce, répond la première scène de *La Princesse Maleine* : notre idéalisme sera balayé par la réalité de nos aliénations intérieures.

Le pire qui puisse nous arriver, dit Gilles Deleuze dans une conférence donnée à la Fémis au début des années 90, à propos des films de Vincente Minnelli, c'est d'être prisonnier du rêve de quelqu'un. Cela résonne étrangement avec notre pièce et aussi avec cette citation illustre de Shakespeare : « *this is a tale told by an idiot full of sound and fury that signifies nothing* ».

Pour *La Princesse Maleine*, je changerais quelques mots : c'est le rêve d'un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien.

Tel serait peut-être le sens de l'agitation de nos vies selon le jeune poète Maurice Maeterlinck lorsqu'il écrit sa première pièce en 1889. Il nous voit comme ces éphémères qui, autour de la mi-août, viennent se brûler les ailes à la lumière des réverbères, comme si elles fuyaient obstinément et peureusement le vide de l'obscurité.

Ici, les hommes sont agités par leurs pulsions et les femmes par une inextinguible obstination.

Les uns comme les autres restent sourds et aveugles au destin qui les attend et dont ils portent la responsabilité, victimes comme bourreaux. Chacun crie, se débat mais les chaînes qui les tiennent ne sont pas du ciel.

Certes, le climat mauvais qui entoure Ysselmonde et Harlingen annonce de grands périls pour l'humanité, peut-être l'extinction de l'espèce, mais ce n'est que le reflet de l'inconscience, de l'inconséquence, de cette humanité.

Au dérèglement des climats vient s'ajouter, au fur et à mesure que s'avance la pièce, le dérèglement du langage : les phrases se raccourcissent, tous sont gagnés par le bégaiement, un déluge de répétitions qui semble le symptôme d'une écholalie collective. C'est qu'ils ne savent pas dire ce qu'ils commencent à deviner : la réalité de leur aliénation intérieure, à leurs pulsions, à leurs obsessions, les dépassent et les perdent. À la fin, il ne reste que la conscience en ruine d'un vieux roi conduit par une nourrice oublieuse de ses petits.

La Princesse Maleine, comme son personnage éponyme, a cette beauté vénéneuse et malade. La beauté d'un combat, à mort, d'amour. Le combat de l'ardent désir d'une jeune femme pour celui qu'elle aime, obstinément.

C'est la première pièce de Maeterlinck, une pièce à part, plus chaotique, plus foisonnante que les suivantes.

La Princesse Maleine est la libre adaptation d'un conte des frères Grimm. C'est un grand récit théâtral, presque vierge, qui s'offre à la mise en scène et à la surprise des spectateurs. Car la pièce n'a été jouée qu'une seule fois en France.

Ici, l'effroi devient grotesque. Une dimension souvent omise de l'œuvre de Maeterlinck. Tout symbolique, métaphysique ou poétique qu'il soit, il y a toujours chez lui un rire grinçant produit par les situations (douze aveugles attendent le retour de leur guide qui, ils ne peuvent pas le voir, est mort parmi eux) ou par les comportements (des amants lunatiques, des fous, des vieux rois veules et séniles au royaume de ses pièces).

À contre-courant de ce que l'on pense généralement de Maeterlinck, je mets en scène cette pièce comme elle m'apparaît : grotesque et inquiétante, gracieuse et épouvantable, sombre et drôle : tragi-comique.

La Princesse Maleine, c'est aussi une histoire de famille, le carré : père, belle-mère, fils, belle-fille.

La pièce débute avec le repas de fiançailles de Maleine et du jeune Hjalmar. De cette photo de famille, Maeterlinck gratte le verni poli et révèle toute la brutalité des liens, les enjeux, vitaux et mortels, voire meurtriers, que recèle cet instant. Les liens intimes de la famille sont observés non pas sous l'angle du naturalisme mais plutôt à travers les rêves, le sommeil de la raison, qui en font émerger toute l'animalité prédatrice, l'archaïsme sous les conventions sociales. Car le naturalisme chez Maeterlinck, ce n'est pas celui de l'art (singer la réalité) mais celui du savant (qui s'attache à l'histoire naturelle).

Maeterlinck met en jeu « l'espèce en nous » avec des formes de communication, d'entendement, insaisissables au raisonnement mais perceptibles. Nous ne sommes pas plus explicables, moins mystérieux, que le monde des insectes, le cycle des étoiles.

Passant la famille à la loupe de l'entomologiste, il nous montre une assemblée d'hommes et de femmes comme un groupe d'insectes sociaux, en-dehors de l'empathie et de la psychologie humaine. Il attire notre attention sur les instincts, les fonctions et l'amoralité de notre espèce. Un déplacement s'opère du politique vers une logique plus primitive.

Mais quoiqu'il en soit de cette violence familiale, toujours le regard de l'auteur éclaire une sorte d'ironie métaphysique de nos vies, par les situations et les comportements. Le traitement en scène cherchera donc un rire incongru, qui nous secoue, celui que nous arrachent certains faits divers, celui que procurent certains « monstres » shakespeariens. Autant qu'elle cherchera la grâce et l'ardeur d'une jeune femme que rien n'arrête dans son désir de l'aimé, que la mort.

Pascal Kirsch
Juillet 2017

.....
La princesse Maleine est une pièce de Maeterlinck peu montée. Pourquoi ce choix ?

Pascal Kirsch : D'abord pour cette raison ! J'aime bien l'idée qu'on ne connaisse pas tous la fin de l'histoire quand on va au théâtre et qu'on soit ainsi tenu en alerte par ce qui va se passer. Je voulais aussi poursuivre le travail sur le récit, entamé avec mon précédent spectacle, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de Hans Henny Jahnn. Les deux pièces sont issues de contes des frères Grimm et ce mélange de magie et de réalisme m'intéresse depuis longtemps. Elles sont comme les deux faces d'une même médaille : l'une très aride, chez Hans Henny Jahnn, l'autre plus folle, plus drôle aussi, même si on n'associe pas spontanément cette dimension burlesque à Maeterlinck. Or il a lui-même traité de « shakespitrerie ».

Enfin j'ai découvert Maeterlinck à mes débuts, avec Claude Régy et Marc François : cette écriture si simple en apparence dont il faut faire remonter le sens. C'est donc une manière de revenir à ce qui m'a constitué théâtralement, tout en faisant un pas de côté avec cette pièce méconnue.

.....
Qu'est-ce qui vous touche dans le propos de Maeterlinck ?

Pascal Kirsch : Cela pourrait se résumer par cette image de certains oiseaux migrateurs qui, en plein hiver, vont au Nord plutôt qu'au Sud, certains d'aller dans la bonne direction, et meurent de ce fait d'épuisement et de froid. Maleine est absolument sûre de ce qu'elle veut, de son amour, quoiqu'il lui en coûte : ses parents se font massacrer, et elle continue de s'enfuir vers celui qu'elle aime et qui fait partie de la famille qui a exterminé ses parents. Elle va se jeter ainsi dans la gueule du loup, patiemment mais résolument. Cette obstination à sa propre perte a quelque chose de magnifique. Cette ironie métaphysique, qui n'est pas du tout cynique, m'a tout de suite plu.

De l'autre côté, la reine Anne, tout aussi obstinée, veut le malheur de Maleine et c'est tout aussi incompréhensible. Maeterlinck ne donne pas d'explication à ces comportements mais chacun peut y reconnaître ses propres obsessions, qui s'apparentent à de la croyance, à de la ferveur. Aujourd'hui, où l'on parle beaucoup de liberté sociale, la question de la liberté intérieure, spirituelle, et la manière de l'exposer de Maeterlinck, sans dieu, me semble passionnante, à la fois terrifiante et risible.

.....
S'agit-il d'une tragi-comédie ?

Pascal Kirsch : Oui. La pièce est étonnante car elle n'est pas écrite dans un seul registre, contrairement à toutes celles qui suivront. Maeterlinck mêle ici le vaudeville et le fantastique, le grand Guignol - avec une scène de meurtre d'anthologie complètement folle - et le poème symboliste, de grands discours amoureux qui passent par la lecture des étoiles ou des nuages. Cette hétérogénéité-là m'intéresse pour la distribution : je n'aime pas les dictions et la gestuelle établies à l'identique pour tous les acteurs, je préfère voir cohabiter des êtres différents sur scène. Cela exige une grande virtuosité de leur part mais je trouve cette diversité réjouissante, elle nous parle du théâtre et du monde aussi, d'un certain refus de tout étalonner, de tout formater. Tout cela prend à contrepied l'image fantasmée d'un Maeterlinck hiératique. C'est très turbulent, très chaotique.

Il y a une forme d'ironie sur la condition humaine dans toutes les pièces de Maeterlinck qui se mêle à un fond d'idéalisme. Il suffit de regarder le prince qui tourne autour de la chambre de Maleine de manière ridicule. Si c'est risible, c'est peut-être parce qu'il faut

qu'on l'admette. Pessoa parle très bien de cela dans un poème où il s'étonne de ne lire que des histoires de dieux ou de demi-dieux ! Personne n'admet qu'il est ridicule. Il me semble que Maeterlinck pointe notre tendance au ridicule. Et ça me paraît salubre, humainement, politiquement.

Avez-vous adapté la pièce ?

Pascal Kirsch : La principale modification concerne les personnages des Béguines : ces nonnes habillées en noir et chantant en latin pouvaient faire peur ou impressionner à l'époque, aujourd'hui elles semblent un peu folkloriques, voire poussiéreuses. Les Béguines sont un mouvement d'émancipation féminin du XII^{ème} et XIII^{ème} siècles : des femmes qui ne pouvaient pas se marier se retrouvaient à ne rien pouvoir faire de leurs vies et se sont constituées en communautés dans le nord de l'Europe. Elles habitaient ensemble et elles se sont mises à écrire, à lire, à penser ensemble, ce qui a produit des textes sublimes, d'un mysticisme torride comme ceux de Hadewijch d'Anvers, Marguerite de Porete ou encore Béatrice de Nazareth.

J'ai donc injecté deux poèmes sur l'état de violence intérieure dans lequel l'amour nous plonge, qui viennent remplacer tous les passages de prières en latin.

Quand situez-vous l'action ?

Pascal Kirsch : Il n'y a pas dans l'esthétique quelque chose qui nous renvoie à une époque précise. Même si je ne me gêne pas pour mettre une couronne quand il y en a besoin, parce que le signe est important. Mais je ne voulais pas du Moyen-Âge français, ni de toute l'imagerie liée à Maeterlinck, le velours et les capuchons. Lui s'intéressait beaucoup à toutes les innovations techniques du théâtre. Il propose par exemple un jet d'eau dans la pièce parce que cela correspond à une invention récente. Il voulait à la fois aller chercher dans un Moyen-Âge profond et obscur – tel qu'il était perçu à l'époque – et dans une grande modernité. D'où le choc que je désirais entre les écrans leds, un matériau très technologique avec lequel on peut faire des choses hallucinogènes et les citations de ce très lointain, ce très archaïque.

Que permet la reprise en salle du spectacle créé à Avignon en extérieur ?

Pascal Kirsch : Je me réjouis de reprendre le spectacle en salle. Et d'avoir cette fois le musicien en direct. C'est lui qui accorde les voix des acteurs ensemble par ce qu'il joue, de même qu'il accorde les acteurs et les spectateurs. Il crée un climat dont on a besoin. Avignon, c'est magnifique mais difficile techniquement. Cela demande une dimension spectaculaire qui ne correspond pas tout à fait au théâtre que je fais. La lumière, la voix, tout doit être poussé. Or je travaille sur quelque chose de plus secret, de plus intime. À Bobigny, les gens vont être plongés dans un vrai noir, impossible à obtenir dans un cloître en pleine ville, dans lequel je vais pouvoir dessiner des apparitions et des disparitions. Je n'aime pas qu'on sache comment sont entrés les acteurs, je préfère qu'on pense à autre chose, qu'on oublie, comme dans un rêve. Et puis je rejoins Koltès qui disait aimer le théâtre parce que ce n'est pas la vie. Or à Avignon il y a de vrais arbres dans l'espace de jeu, une vraie lune au-dessus, des pierres anciennes et tout cela est à la fois splendide et écrasant. J'aime bien ce côté grotte de la salle obscure, où quelque chose renaît, où on va tous s'enfermer dans le noir pour rêver ensemble, à l'abri de la réalité. Je vais pouvoir me ressaisir des outils propres à la salle de théâtre, avec ses artifices et sa magie.

Pascal Kirsch **Mise en scène**

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et, au cours de stages, Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, *Le Chant de la Meute* à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres *Tombée du jour*, *Mensch* et *Et hommes et pas*. Pascal Kirsch dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient dans des écoles : Théâtre national de Bretagne à Rennes, Ensad de Montpellier et à l'Esad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016. Son dernier spectacle *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck a été créé au Festival d'Avignon en juillet 2017.

Bénédicte Cerutti **Comédienne**

Bénédicte Cerutti suit des cours d'art dramatique au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris puis intègre l'École du TNS en 2001 et suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx et travaille avec Michèle Foucher, Daniel Znyk, Éric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par les élèves metteurs en scène et dramaturges du groupe : *La Mission* de Heiner Müller et *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, tous deux mis en scène par Aurélia Guillet, et dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après des textes de Brecht et de Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2004, Bénédicte Cerutti met en espace *Sans Titre* de Federico Garcia Lorca avec les élèves de son groupe. À sa sortie, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait, et dans *Brand* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Avec Éric Vigner, elle joue *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras et *Othello* de William Shakespeare ; avec Olivier Py *L'Orestie* d'Eschyle ; avec Stéphane Braunschweig *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov et *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen ; avec Séverine Chavier *Épousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin ; avec Frédéric Fisbach *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Au cinéma, Bénédicte Cerutti joue dans un moyen métrage de Clément Cogitore, *Chroniques* et dans le film de Benoît Cohen, *Les Acteurs anonymes*.

Arnaud Chéron

Comédien

Son expérience de la scène passe par l'interprétation, le chant, la régie, la technique de l'éclairage. Il a débuté chanteur dans un groupe de rock à Caen, Les fumiers, en 94. Comme acteur, il a notamment joué sous la direction d'Eric Lacascade en 2002 dans *Platonov* de Tchekhov, *Les Barbares* de Gorki en 2006, spectacles créés dans la Cour d'Honneur à Avignon, puis *Les Estivants*, de Gorki, au Théâtre National de Bretagne/Rennes, *Tartuffe* de Molière, créé à Vidy-Lausanne. Il a interprété Pylade, dans la pièce de Pasolini, dirigé par Lazare Gousseau. Il a joué dans *Hamlet*, puis dans *Roméo et Juliette*, mis en scène par David Bobée. Il a dirigé plusieurs pièces, notamment une adaptation d'*Un fils de notre temps*, de Ödön von Horváth, et *Encore plus demain*, d'après les textes d'Isabelle Pinçon. Il a suivi une formation comme régisseur lumière et travaille aussi devant / derrière la scène. Il a interprété, depuis 1991, des textes de Marivaux, Artaud, Vincent Van Gogh, Marguerite Duras, Lewis Carroll, Fernando Pessoa, DAF de Sade...

Célie Coustillac

Comédienne

Elle se forme comme comédienne aux Ateliers du Sapajou puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle joue ensuite sous la direction d'Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Elsa Hourcade et Benjamin Dupas, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheiredine Lardjam, Jehanne Carillon, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani, Stéphanie Loïk, Michaël Thalheimer, Roger Von Tobel. Ces dernières années, elle a notamment joué dans les spectacles de Jean-Pierre Baro, et avec le collectif n+1/ Ateliers du Spectacle. En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique, pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle a également co-mis en scène *Le Bain & L'Apprentissage* d'après Jean-Luc Lagarce avec Daniela Labbe Cabrera, et *La Vie matérielle* d'après Marguerite Duras et J.S Bach, avec la violoniste Marieke Bouche. Elle a fait partie du collectif Passages, avec lequel elle a créé des cabarets pour les places de villages chaque année en Auvergne entre 2008 et 2014. Au cinéma, elle a tourné dans les court-métrages de Stéphanie Félix, Fanny Dal Magro, Raphaël Potier et Emmanuel Rouglan, et dans le long-métrage *L'Absence* de Cyril de Gaspéris.

Mattias De Gail

Comédien

Après avoir obtenu une licence de physique à l'université Pierre et Marie Curie, il rentre en 2009 au conservatoire d'art dramatique du 14^{ème} arrondissement de Paris sous la direction de Jean-François Prévand puis Nathalie Bécue. En 2013, il intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique, sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Serge Tranvouez. En parallèle, il donne des ateliers de théâtre à la compagnie l'Amicale du grand chauve et il pratique l'improvisation théâtrale avec la compagnie des Parvenus.

.....
Victoire Du Bois
Comédienne

.....
Victoire Du Bois débute sa carrière théâtrale auprès de Michel Valmer. En 2008, à l'École du Jeu dirigée par Delphine Eliet, elle prépare le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, qu'elle intègre en 2009. Sa collaboration avec Delphine Eliet se poursuit, puisqu'en 2010, elles mettent en scène *Hope !* écrit et interprété par Victoire Du Bois. Dernièrement, elle a joué dans *Louison*, mis en scène par François Orsoni, *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*, de Fred Ulysse, mis en scène par l'auteur, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, mis en scène par Pascal Kirsh et *Tartuffe* mis en scène par Luc Bondy, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2014. Au cinéma, elle a travaillé avec, entre autres : Volker Schlöndorff, Guy Maddin, Alain Choquart et Luc Besson.

.....
Vincent Guédon
Comédien

.....
Après avoir suivi une formation au Conservatoire d'Angers, au Théâtre Universitaire d'Angers, aux Cours Véronique Nordey et aux Ateliers Didier-George Gabily, il entre à l'École du TNB en 1994. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-François Sivadier : *Noli me tangere 1* (Jean-François Sivadier), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *Italienne avec Orchestre* (Jean-François Sivadier), *La Mort de Danton* (Geörg Büchner), *Le Roi Lear* (William Shakespeare), *Noli me tangere 2* (Jean-François Sivadier), *Le Misanthrope* (Molière). Mais également avec Cédric Gourmelon : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert et *Haute-surveillance* de Jean Genet ; avec Rachid Zanouda : *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge ; avec Pascal Kirsch : *Et Hommes et pas* de Elio Vittorini ; Stanislas Nordey : *Violence* de Didier-George Gabily ; Philippe Duclos et Hubert Colas : *Dans La Jungle des Villes* de Bertold Brecht ; Nadia Vonderheyden : *Gibiers du Temps* de Didier-George Gabily et Guillaume Gateau : *L'ennemi du Peuple* de Ibsen.

.....
Loïc Le Roux
Comédien

.....
Après des études en Art du spectacle à l'université Paris 8, il suit les cours de Michelle Kokosowski et Claude Buchvald et travaille parallèlement avec les compagnies Lézards Hurlants et Humeur Locale. En 2000, il intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue ensuite avec Stanislas Nordey dans *La puce à l'oreille* de Feydeau, Blandine Savetier dans *L'Assassin sans scrupules*, Arnaud Meunier dans *123* puis *Gens de Séoul*. Il joue ensuite dans les mises en scène de Pascal Kirsch (*Mensch* puis *Et Homme et pas*), de Madeleine Louarn (*En délicatesse*), de Cédric Gourmelon (*Edouard II*), et récemment avec Christophe Lалуque dans *Le manuscrit des chiens* de Jon Fosse. Il travaille également comme créateur sonore pour le théâtre depuis 2003 avec Laurent Sauvage, Jean-Pierre Baro, Eléonore Weber et Patricia Allio, Gilles Sampieri, Nathalie Garraud, Vincent Macaigne...

SPECTACLES À VENIR

Nachlass, pièces sans personnes

Stefan Kaegi et Dominic Huber – Rimini Protokoll
Installation, théâtre

Du 6 au 17 novembre
Durée 1h30

Dans le pays d'hiver

Silvia Costa
D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese
En italien, surtitré en français
Théâtre – Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 9 au 24 novembre
Durée estimée 1h15

Dream mandé - Djata

Rokia Traoré
Musique, théâtre

Avec Africolor et le Nouveau Théâtre de Montreuil – Mesure pour
Mesure
Le 18 novembre à 18h30
Durée 1h30

Vortex Temporum

Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas & Ictus
Danse

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 22 au 24 novembre
Durée 1h05

La Réunification des deux Corées

Jacques Vincey
Théâtre – création

Du 28 novembre au 1^{er} décembre
Durée estimée 2h30

20 mSv

Bruno Meyssat
Théâtre – Création

Du 30 novembre au 8 décembre
Durée estimée 2h

Contes chinois

François Orsoni
Textes et dessins de Chen Jiang Hong
Théâtre, musique et dessin
À partir de 5 ans

Les 4 et 5 décembre
Durée 50 min

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

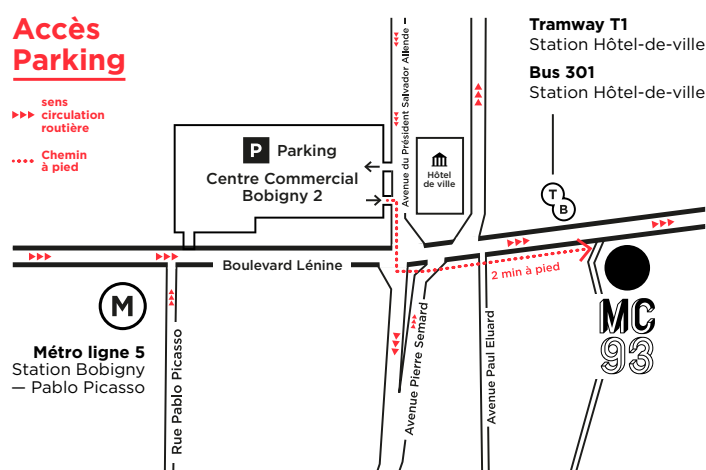
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com